



ouest de l'Antarctique, dans les îles Shetland du sud, en décembre 2019. PHOTO CAMILLE SEAMAN

ils nous «parlent» ?

La communauté scientifique scrute les comportements des glaciers et des icebergs. Elle établit leur état de santé, mesure les évolutions de leur masse et enregistre leur «voix». En outre, la glace a la mémoire longue et elle est bavarde. Les échantillons prélevés par carottage nous parlent du climat passé. Ils confirment que nos histoires humaines sont liées à l'histoire naturelle de la Terre. Pas de doute, les entités de glace sont d'une manière générale très expressives: leurs couleurs changent au fil des saisons et des époques. Elles se déplacent, respirent et font continuellement leur gymnastique. Elles ont une personnalité, une biographie. Qui vit à leur côté apprend à déchiffrer ces signes. Cette cohabitation lui permet d'appréhender le dérèglement climatique immédiatement, avec tous ses sens.

C'est ce que nous ne percevons pas toujours: de plus en plus de

touristes partent en croisière pour admirer les vélages, sans voir qu'ils sont un signe du changement climatique.

Il est normal que le «front» d'un glacier côtier se casse et libère dans l'océan des morceaux de lui-même. Sa masse obéit à une loi mécanique de fracturation. Elle réagit également à l'action corrosive de l'eau de mer salée. Assister à la naissance d'un iceberg est une expérience visuelle et sonore chaque fois unique, puissante et inoubliable. Le tourisme polaire est pourtant celui de la «dernière chance». Si le phénomène de vèlage n'est pas inquiétant en lui-même, c'est sa multiplication qui l'est. Les calottes glaciaires se rétractent, les glaciers s'amenuisent, le nombre d'icebergs augmente, ce qui veut dire que le réchauffement climatique s'accélère. Le cycle global de l'eau s'en trouve modifié, et avec lui toutes les chaînes vitales.

Rappelons par ailleurs que les

LIBÉ.FR

En diaporama, découvrez d'autres clichés de la photographe américaine Camille Seaman. Elle photographie des icebergs depuis 2003 et révèle la diversité des couleurs que peuvent prendre ces majestueux blocs flottant sur l'eau.

algues de la banquise fournissent une grande part de l'oxygène mondial. A chaque fonte nouvelle, les êtres vivants sur la planète respirent un peu moins bien. Or la glace qui disparaît ne reforme plus de glaciers. Les couches récentes n'ont pas le temps de tasser les couches anciennes. Le géophysicien Marco Tedesco parle de «cannibalisme de la

fonte». Il explique que la fonte se nourrit d'elle-même et que le mécanisme, une fois enclenché, est irréversible. Les vieilles glaces se raréfient dans le Grand Nord et au-delà. La dynamique positive est grippée. Les neiges éternelles le sont de moins.

Beaucoup de personnes éprouvent aujourd'hui une émotion particulière devant des glaciers qui, ayant réduit de moitié ou plus encore, laissent la place à des étendues de rocaillies nues. Le philosophe Glenn Albrecht a forgé un terme pour qualifier ce genre de sentiment: nous sommes saisis par la «solastalgie», par une détresse écologique.

Cette solastalgie vaut-elle aussi pour ceux, comme nous, qui vivent loin des glaciers ou des icebergs, et ne sont pas les témoins directs de cette disparition ?

Avoir conscience que les écosystèmes se dégradent sous nos yeux

est éprouvant. Celles et ceux qui y vivent ont même l'impression que leur corps est amputé. Mais quand on n'habite ni dans des régions boréales ni dans des massifs montagneux, peut-on en effet éprouver cette solastalgie avec la même intensité? Les mondes de glace semblent parfois si éloignés, si autres, si hostiles. Il nous manque un sentiment cosmopolitique qui nous rapprocherait d'eux et de leur vie sauvage. La solastalgie est une émotion qui ignore les frontières. Si nous l'éprouvions vraiment à l'égard des glaciers, des icebergs, et aussi de la banquise, nous franchirions une étape. Il faudrait alors nous employer à la dépasser le plus rapidement possible. Car si nous y parvenions, ce serait le signe que nous avons converti une anxiété en initiative et que nous avons commencé à agir très concrètement. Pour toutes ces raisons, l'avenir de la planète se joue dans les glaces. ◆